

ACTIVITES PÉDAGOGIQUES COMPLÉMENTAIRES AVANT OU APRÈS LE SPECTACLE *JUSTE IRENA*

OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES GÉNÉRAUX

Ces activités complémentaires permettent aux élèves d'aborder le spectacle "*Juste Irena*" sous différents angles : historique, linguistique, mémoriel et éthique. Elles s'adaptent à différents niveaux et peuvent être réalisées avant ou après la représentation.

Compétences développées :

- Expression orale (débats, présentations)
- Recherche documentaire et analyse critique
- Maîtrise de la langue (vocabulaire spécifique)
- Culture humaniste et historique
- Développement de l'empathie et de la pensée critique

ACTIVITÉ 1 : MISSION VOCABULAIRE - "RÉSISTER"

Niveau : 4^{ème} et 3^{ème}

Dominante : Français / Vocabulaire

Support : Fiche exercices « Mission Vocabulaire - Résister » (**Annexe 1**)

Objectifs :

- Découvrir l'étymologie du verbe « résister » (latin « stare » = se tenir debout)
- Maîtriser le vocabulaire de la résistance et de l'engagement
- Distinguer approbation, opposition et engagement

Contenu : 4 exercices progressifs : étymologie, classification de mots selon leurs radicaux (« bell » = guerre, « volv » = retourner), antonymes, dérivation, classement de verbes.

ACTIVITÉ 2 : LA VIE D'IRENA SENDLEROWA

Niveau : 4^{ème} et 3^{ème}

Support : Photogrammes du film d'animation et vignettes de la BD « Irena, L'ange du Ghetto » (**Annexe 2**)

Durée : 1 à 2 séances (recherches + présentation)

Objectifs :

- Effectuer des recherches documentaires sur Irena Sendler
- Relier images et moments clés de sa vie
- Comprendre chronologiquement son parcours de résistante

Modalités : Les élèves reçoivent des images extraites du film et de la BD, puis effectuent des recherches pour identifier à quels moments de la vie d'Irena elles correspondent.

ACTIVITÉ 3 : LE DEVOIR DE MÉMOIRE

Niveau : 6ème à la 3ème

Support : Partie 3, témoignage (Annexe 3)

Dominante : Histoire / EMC / Débat

Durée : 3 à 4 séances (débat + recherches + présentations)

Objectifs :

- Comprendre l'importance du devoir de mémoire
- Découvrir des lieux de mémoire et leur fonction
- Analyser un témoignage de survivante

Partie 1 - Débat : Questions initiales sur l'importance de se souvenir, témoigner, commémorer. Pourquoi risque-t-on d'oublier l'Histoire ?

Partie 2 - Travail de groupe : Chaque groupe explore un mémorial (Shoah à Paris, Camp de Natzweiler-Struthof, abolition de l'esclavage à Nantes, génocide rwandais, Seconde Guerre mondiale à Caen). Présentation orale de 10-15 minutes sur : contexte historique, architecture et symbolique, fonction mémorielle, réflexion personnelle.

Partie 3 - Témoignage : Écoute du témoignage de Liliane Ridler, survivante du ghetto de Varsovie (<https://www.youtube.com/watch?v=BjnXapjZtNw>). Travail individuel écrit analysant sa biographie, la vie dans le ghetto, les déportations, la vie du côté aryen, le poids du silence et le devoir de transmission.

ACTIVITÉ 4 : MISSION PORTRAIT - LES RÉSISTANTES

Niveau : 6ème à la 3ème

Support : Portraits de résistantes par C215 (street-art, 15ème arrondissement de Paris) (Annexe 4)

Durée : 2 séances (recherche + exposition)

Objectifs :

- Découvrir des figures féminines de la Résistance
- Associer biographies et portraits artistiques
- Réaliser une exposition mémorielle

Variante 1 (4ème et +) : Au CDI ou en salle informatique. Les élèves sont répartis en plusieurs groupes et reçoivent 4 biographies anonymes et doivent retrouver les noms et portraits correspondants par recherche documentaire.

Variante 2 (dès la 6ème) : En groupes, rédiger de courtes biographies de 3-4 résistantes en mettant en avant leur combat. Exposition des portraits accompagnés des biographies au CDI ou dans les couloirs.

Mission Vocabulaire

"Résister"



Un peu d'étymologie !

- Le verbe « RESISTER » vient du latin « stare » et signifie « se tenir debout ». Il désigne par-là « l'effort fait contre l'emploi de la force ».

Qu'exprime selon vous le préfixe -re dans ce mot : le renforcement ou le retour en arrière ? Justifie ta réponse.

- Le radical « bell » vient du latin « bellum » et signifie « la guerre ».
- Le radical « volv » vient du latin « volvere » et signifie « retourner ».

1. Classez les mots suivants d selon leur étymologie : rebelle, révolte, rébellion, révolution, se rebeller, révolutionnaire, se révolter.

Radical « bell » de
« bellum » : la guerre

Radical « volv » de
« volvere » : retourner.

.....
.....
.....
.....

.....
.....
.....
.....

2. Retrouvez les couples d'antonymes et précisez la classe grammaticale.

Rappel : les antonymes sont des mots de sens contraire et qui possèdent la même classe grammaticale.

Accord - belliqueux- se disperser - désengagement - capituler - discorde - engagement - illégitime - s'insurger - se résigner - se rassembler - légitime - pacifique - combattre.

.....
.....
.....
.....
.....

Mission Vocabulaire

"Résister"

3. Par dérivation (en changeant de classe grammaticale par ajout de suffixes), formez des mots de la même famille.

Contester

Révolte

Rebelle

Résister

S'insurger

Se soulever

4. Voici une liste de verbes : classez-les dans le tableau selon qu'ils expriment une approbation, une opposition ou un engagement.

Abonder - militer - s'indigner - participer - s'impliquer - se révolter - approuver - scandaliser - adhérer - s'insurger - consentir - se scandaliser - s'engager.

Approbation

- _____
- _____
- _____
- _____

Opposition

- _____
- _____
- _____
- _____

Engagement





- _____
- _____
- _____
- _____

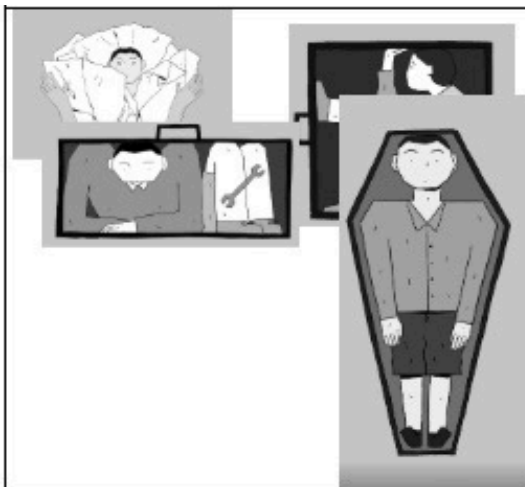
ANNEXE 2

La vie d'Irena Sendlerowa

Voici des photogrammes extraits du film d'animation sur la vie d'Irena et des vignettes extraites de la bande dessinée *Irena, L'ange du Ghetto* de Morvan, Evrard, Trefouël et Walter.

Effectuez des recherches sur la vie d'Irena et trouvez à quoi correspond ces images dans sa vie puis complétez la partie de droite.

Photogrammes du film d'animation	Biographie d'Irena
	<p>Dans les années 1930, à l'Université de Varsovie</p>
	<p>-En 1940 à Varsovie</p>
	<p>Irena arrive à pénétrer dans le ghetto grâce</p>
	<p>Irena décide d'aider les enfants</p> <p>Que voyez-vous sur cette vignette ?</p>



Comment Irena fait sortir les enfants ?



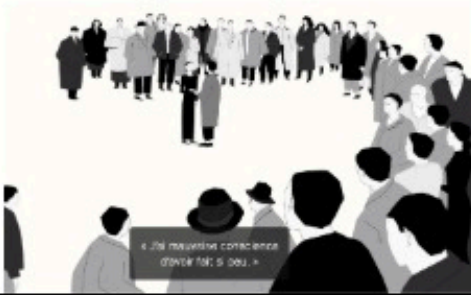
Dans un bocal, Irena



En octobre 1943, Irena est arrêtée



Irena est condamnée à être exécutée. Mais



Que dit Irena quand on lui dit que c'est une héroïne ?







Les récompenses :

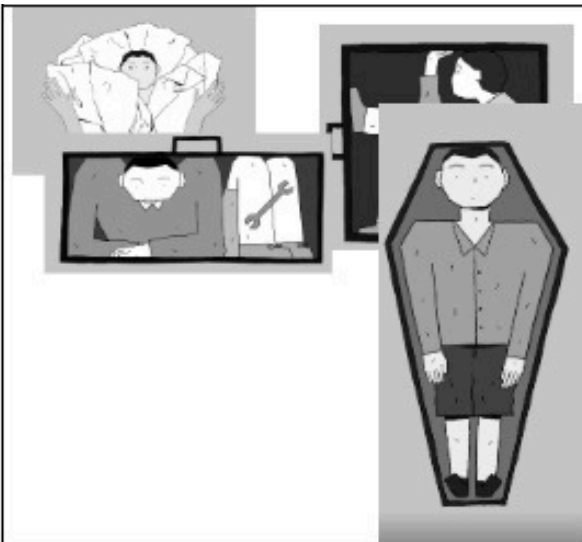
ANNEXE 2 (CORRECTION)

La vie d'Irena Sendlerowa

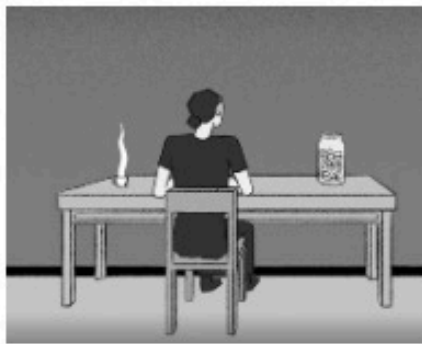
Lien vers le film d'animation :

https://www.ted.com/talks/iseult_gillespie_how_one_person_saved_over_2_000_children_from_the_nazis?subtitle=fr&lng=fr&geo=fr

Photogrammes du film d'animation	Biographie d'Irena
	<p>Dans les années 1930, alors que l'antisémitisme polonais endémique gagnait en virulence, Irena fut expulsée de l'Université de Varsovie pour avoir affronté un professeur qui avait forcé les étudiants juifs à s'asseoir séparément en classe. La jeune femme s'est rendue dans la « section juive » de la salle et lorsque le professeur lui a demandé de changer de place, elle a répondu : « Aujourd'hui, je suis juive »</p>
	<p>-En 1940 les nazis rassemblent tous les juifs de la ville dans un quartier de Varsovie et construisent un mur autour du ghetto afin de le séparer du monde extérieur</p>
	<p>Irena obtient un laissez-passer du département de contrôle des épidémies de Varsovie pour elle et un collègue, leur permettant d'entrer légalement dans le ghetto. Elle s'y rend tous les jours pour apporter de la nourriture, des vêtements et des médicaments. Elle fait entrer illégalement des doses de vaccins contre le typhus cachées dans le rembourrage de son soutien-gorge ou dans le double-fond de son sac.</p>
	<p>Devant tant de misère, Irena décide d'aider les enfants juifs à fuir cet enfer. Avec l'aide du réseau de résistance Zegota, Irena organise l'évacuation d'enfants juifs hors du ghetto et leur trouve des familles pour vivre en sécurité jusqu'à la fin de la guerre .</p> <p>Sur cette vignette, on voit une mère jeter son nouveau-né au-dessus du mur du ghetto, derrière se trouve Irena et son collègue qui le réceptionne</p>



Tous les moyens sont bons pour faire sortir les enfants : sous du linge sale, dans des caisses, dans des boîtes à outils et même dans des cercueils



Irena Sendler tient une liste des enfants, liste qu'elle est la seule à posséder, sur laquelle elle note leur nom de naissance, le lieu où ils ont été cachés ainsi que leur fausse identité pour être en mesure de les retrouver après-guerre. Elle enfouira sous le pommier du jardin d'une amie des bocaux contenant la liste des enfants cachés.
Irena sauvera 2500 enfants.



En octobre 1943, Irena est arrêtée par la Gestapo et emmenée à la prison de Pawiak où elle est torturée pendant des semaines. Ses jambes et ses pieds sont brisés mais elle ne révélera jamais le nom de ses collègues ni les noms des enfants qu'elle a sauvés.



Irena est condamnée à être exécutée. Mais Zegota (son réseau de résistance) soudoie un gardien et elle est soudainement libérée sur le chemin de son exécution.



Irena Slender se décrit, comme beaucoup de Justes, comme une personne normale, sûrement pas comme une héroïne. Malgré la peur qui la hantait quotidiennement, elle n'a fait que ce qui lui semblait juste et répétait les paroles de son père qui furent sa philosophie de vie : « *Si tu vois quelqu'un qui se noie, tu dois le secourir, même si tu ne sais pas nager.* » Et à cette époque c'était les Juifs qui souffraient le plus. Mais surtout, elle tint à préciser : « *Je ne me considère pas comme une héroïne. Les vrais héros, c'étaient les mères et les pères qui abandonnaient leurs enfants. Je n'ai fait qu'obéir aux injonctions de mon cœur. Un héros, c'est quelqu'un qui accomplit des choses extraordinaires. C'est normal. Je n'ai fait preuve que d'un peu d'humanité.* » Et comme Oskar Schindler, comme tant d'autres, après la guerre, Irena Slender fut hantée par tous les enfants qu'elle ne put sauver.



Les récompenses :

1965 : Irena devient l'une des premières « Justes » à être honorées par le mémorial Yad Vashem à Jérusalem pour ses actes héroïques pendant la guerre. Elle ne pourra récupérer son prix qu'en 1983

En 1999 des étudiantes du Texas découvrent l'histoire d'Irena et écrivent une pièce de théâtre « La vie en bocal » qui permet de diffuser l'histoire d'Irena dans le monde entier.

En 2003, elle reçoit la plus haute distinction de Pologne, l'Ordre de l'aigle blanc (ci-contre)

Nominée en 2007 pour le prix Nobel de la paix mais ne l'obtiendra pas

Faire remarquer que les distinctions arrivent tardivement et que sans le travail de recherche des 3 étudiantes, Irena serait restée dans l'ombre.

ANNEXE 3

Le devoir de mémoire

EXERCICE 1 : QUESTIONS À POSER AUX ÉLÈVES

- Pourquoi se souvenir des évènements passés ? Pourquoi témoigner ?
- Quand il n'y a plus de témoins directs, comment se souvenir ?
- Le témoignage est-il selon vous indispensable ?
- Que risque-t-on si on oublie l'Histoire ?
- Peut-on vraiment comprendre le présent sans connaître le passé ?
- Quelle différence entre « se souvenir » et « commémorer » ?

EXERCICE 2 : TRAVAIL DE GROUPE ET PRÉSENTATION ORALE

Consignes générales : Chaque groupe choisit un site/mémorial à explorer dans la liste ci-dessous. Vous préparerez une présentation de 10-15 minutes pour la classe.

Découvrir le site d'un mémorial :

- Mémorial de l'abolition de l'esclavage à Nantes : <https://memorial.nantes.fr/decouvrir/>
- Mémorial de la Seconde Guerre mondiale à Caen
<https://www.memorial-caen.fr/le-musee/>
- en savoir plus sur l'ancien Camp de Natzweiler Struthof : <https://www.struthof.fr/ressources/ressources-pedagogiques>
- en savoir plus sur le génocide rwandais- il y a plusieurs capsules vidéo à regarder :
<https://www.lumni.fr/video/le-genocide-des-tutsis-au-rwanda>
- Mémorial de la Shoah (Paris ou Drancy) :
<https://www.memorialdelashoah.org/>

Questions à traiter (feuille de travail à rendre) :

1/ Contexte historique (qui ? quoi ? quand ? où ?)

- Quel événement historique est commémoré ?
- Quand s'est-il déroulé ? Dans quel contexte ?
- Quelle(s) population(s) a/ont été visée(s) ? Pourquoi ?
- Quel bilan humain ? (nombre de victimes, de survivants)

2/ Le mémorial : architecture et symbolique

- Où se situe ce mémorial ? Pourquoi cet emplacement ?
- Décrivez son architecture, ses éléments principaux (monuments, inscriptions, œuvres d'art...)
- Quels symboles sont utilisés ? Que représentent-ils ?
- Comment le lieu fait-il appel à l'émotion des visiteurs ?

3/ La fonction mémorielle

- Quel est l'intérêt de créer un mémorial ? Son but principal ?
- En quoi est-ce nécessaire pour les victimes ? Pour leurs descendants ? Pour la société ?
- Comment ce lieu contribue-t-il à l'éducation et à la prévention ?
- Que se passerait-il si ce mémorial n'existait pas ?

4/ Réflexion personnelle du groupe

- Qu'avez-vous appris ou découvert grâce à ce travail ?
- En quoi cet événement résonne-t-il encore aujourd'hui ?
- Quelles leçons pouvons-nous en tirer pour le présent et l'avenir ?

EXERCICE 3 : TÉMOIGNAGE - RENCONTRE AVEC L'HISTOIRE

Écouter le témoignage de Liliane Ridler, survivante du ghetto de Varsovie

Vidéo : <https://www.youtube.com/watch?v=BjnXapjZtNw>

Travail individuel écrit :

A/ BIOGRAPHIE DE LILIANE RIDLER

Avant-guerre :

- Quand et où est-elle née ?
- Dans quel milieu social a-t-elle grandi ?
- Quelle était la profession de ses parents ?
- Quelle était l'attitude de sa mère face à la montée du nazisme ? Et celle de son père ?

Pendant la guerre :

- Quel âge a Liliane quand les Allemands arrivent-ils à Varsovie ?
- Décrivez les différentes étapes de son parcours (petit ghetto → grand ghetto → côté aryen → libération)
- Qui l'a sauvée de la déportation à l'Umschlagplatz ? Comment ?
- Qui était Yanina Stocknicka ? Quel rôle a-t-elle joué ?

Après-guerre :

- Où et quand arrive-t-elle en France ?
- Chez qui est-elle accueillie ?
- Que devient-elle (études, mariage, enfants) ?

B/ ANALYSE DU TÉMOIGNAGE

1. La vie dans le ghetto

- Quelles sont les premières images terribles dont Liliane se souvient dans le ghetto ?
- Comment ses parents ont-ils réussi à la protéger de la faim et du typhus alors que tant d'autres mouraient ?
- Que faisait son père comme travail dans le ghetto ? Pourquoi cela était-il important ?
- Décrivez le système des "sélections" : comment se déroulaient-elles ? Comment sa mère essayait-elle de la protéger ?

2. La déportation à l'Umschlagplatz

- Pourquoi Liliane et sa mère se retrouvent-elles à l'Umschlagplatz ?
- Comment décrit-elle l'atmosphère qui régnait sur cette place ?
- Racontez comment elle a été sauvée cette nuit-là. Qui est intervenu ? Comment ?
- Quelle a été la réaction de son père en apprenant leur déportation ?

3. La vie du côté aryen

- Comment Liliane sort-elle du ghetto ? Avec qui ? Quelles précautions prend-on ?
- Pourquoi dit-elle qu'il était "très important d'avoir un air pas sémite" ?
- Comment se passe sa vie chez Yanina Stocknicka ? Que fait-elle de ses journées ?
- Que se passe-t-il quand sa mère réussit à sortir du ghetto et vient la voir ?
- Pourquoi Liliane refuse-t-elle de suivre ses deux cousins qui lui proposent de partir vers un hôtel où les Allemands sont censés échanger des Juifs contre des prisonniers allemands ?

4. La fin de la guerre et l'après

- Que se passe-t-il lors de l'insurrection de Varsovie ?
- Comment Liliane retrouve-t-elle son identité juive après la guerre ?
- Qu'est-ce que le "comité juif" dont elle parle ?
- Décrivez la scène où un employé du comité juif refuse d'abord de la croire. Qui intervient pour témoigner en sa faveur ?

C/ RÉFLEXION SUR LE TÉMOIGNAGE

1. Le poids du silence
 - Pourquoi Liliane dit-elle qu'en arrivant en France en 1946, elle "ne voulait pas parler" ?
 - Pendant combien de temps garde-t-elle le silence sur ce qu'elle a vécu ?
 - Selon vous, pourquoi certains survivants ne peuvent-ils pas raconter immédiatement ce qu'ils ont vécu ?
2. La transmission aux enfants
 - Liliane et son mari ont caché à leurs enfants qu'ils étaient juifs jusqu'à l'âge de 12 ans. Pourquoi, selon elle, son mari a-t-il pris cette décision ?
 - Comment réagissez-vous à ce choix ?
 - À quel moment et comment leurs enfants apprennent-ils la vérité ?
3. Le devoir de mémoire
 - À la fin de son témoignage, Liliane explique pourquoi elle a décidé de témoigner. Quelles sont ses motivations ?
 - Que veut-elle dire quand elle parle de "lutter contre l'oubli" ?
 - Pourquoi répète-t-elle plusieurs fois dans son témoignage : "Pourquoi moi et pas les autres ?" ?
4. Les émotions
 - Quels moments du témoignage vous ont le plus touché(e) ? Pourquoi ?
 - À quels moments Liliane montre-t-elle de l'émotion pendant son témoignage ?
 - Y a-t-il des passages où vous avez ressenti de la colère, de la tristesse, de l'incompréhension ?

D/RÉFLEXION PERSONNELLE

- Qu'est-ce qui vous marque le plus dans ce parcours ?
- En quoi écouter un témoignage direct est-il différent de lire un livre d'histoire ?
- Que retenez-vous de ce témoignage pour aujourd'hui ?

ANNEXE 3 (CORRECTION)

Le devoir de mémoire

CORRECTION EXERCICE 3 : TÉMOIGNAGE DE LILIANE RIDLER

A/ BIOGRAPHIE DE LILIANE RIDLER

1. Avant-guerre :

Quand et où est-elle née ?

- Née en 1930 à Varsovie, en Pologne

Dans quel milieu social a-t-elle grandi ?

- Famille aisée, enfant unique très choyée

Quelle était la profession de ses parents ?

- Père : négociant grossiste
- Mère : institutrice dans sa jeunesse

Quelle était l'attitude de sa mère face à la montée du nazisme ? Et celle de son père ?

- La mère : inquiète et lucide, elle répétait qu'il fallait fuir la Pologne car "Hitler va tous nous exterminer"
- Le père : insouciant, refusait de partir car attaché à sa famille, son entreprise et ses clients

2. Pendant la guerre :

À quel âge les Allemands arrivent-ils à Varsovie ?

- 9 ans (septembre 1939). Elle se souvient des bombardements, de la ville en flammes, du bruit des bottes

Décrivez les différentes étapes de son parcours :

1. Petit ghetto (1940) : Expulsion de l'appartement familial, une chambre avec cuisine
2. Grand ghetto : Déménagement, son père travaille dans une usine
3. Déportation à l'Umschlagplatz (été 1942) : Arrêtée avec sa mère, sauvée in extremis
4. Sortie du ghetto (février-mars 1943) : Avec faux papiers chez la famille Stocknicki
5. Insurrection de Varsovie (1944) : Vit dans les abris et caves
6. Déportation à Pruszków : Refuse de monter dans les wagons pour l'Allemagne
7. Propriété près de Cracovie : Misère, faim, conditions terribles
8. Retour à Varsovie (1945) : Appartement détruit, abandonnée par les Stocknicki
9. Maison d'enfants juifs : Recueillie par le comité juif
10. Arrivée en France (13 juillet 1946)

Qui l'a sauvée de la déportation à l'Umschlagplatz ? Comment ?

- Un milicien juif (son futur beau-frère, contacté par son père désespéré)
- La nuit, il les sort sur une charrette, couchées sous des journaux comme des cadavres

Qui était Yanina Stocknicka ? Quel rôle a-t-elle joué ?

- Femme polonaise catholique, gérante de maisons avec laissez-passer pour le ghetto
- A caché Liliane chez elle avec faux papiers (1943-1945)
- A aidé d'autres Juifs et fourni des faux papiers
- L'a gardée même sans argent, risquant la mort pour toute sa famille

3. Après-guerre :

Où et quand arrive-t-elle en France ?

- Paris, 13 juillet 1946 (16 ans)

Chez qui est-elle accueillie ?

- Sa grand-tante au 155 rue de Courcelles (17^e arrondissement)

Que devient-elle ?

- Études : lycée français, classe de 3^e
- Mariage (1951) : épouse un rescapé polonais de Cracovie
- Vie au Maroc : 10 ans
- Enfants : 3 fils, 6 petits-enfants

B/ ANALYSE DU TÉMOIGNAGE

1. La vie dans le ghetto

Quelles sont les premières images terribles ?

- Cadavres d'enfants sur les trottoirs, couverts de journaux
- Enfants mendiant et courant après les passants pour du pain
- Misère épouvantable dès les premiers mois

Comment ses parents l'ont-ils protégée de la faim et du typhus ?

- Contre la faim : économies du père, accès au rayon alimentation de l'usine
- Contre le typhus : vaccins très chers et rares qu'ils ont réussi à obtenir
- Résultat : "Je n'ai jamais connu la faim tant que j'étais avec eux"

Que faisait son père dans le ghetto ?

- Travaillait à la machine à coudre, fabriquait des uniformes pour les Allemands
- Ensuite dans le rayon alimentation d'une usine → accès à la nourriture
- Pas de salaire mais nourri sur place

Décrivez les "sélections" :

- Très fréquentes (au moins toutes les semaines)
- Allemands arrivent, tout le monde dehors sur les terre-pleins
- Cherchent vieillards, femmes et enfants pour la déportation
- Protection de la mère : déguise Liliane en robes longues avec talons, la place au dernier rang

2. La déportation à l'Umschlagplatz

Pourquoi s'y retrouvent-elles ?

- Les femmes et enfants étaient "protégés" car enfermés dans l'usine
- Les Allemands arrivent, le directeur refuse d'ouvrir la porte
- Tous déportés vers l'Umschlagplatz

L'atmosphère sur la place ?

- Monde fou, résignation complète
- Pas de cris, pas de pleurs, silence total
- Les gens attendaient sans un mot

Le sauvetage :

- La mère emmène Liliane au dernier étage du bâtiment
- En pleine nuit : "Hana et Liliana Alter !"
- Milicien juif (futur beau-frère) les sort sur une charrette, cachées sous des journaux

Réaction du père :

- Désespéré, voulait tuer le directeur de l'usine
- Les gens l'en empêchent
- Pleurs de soulagement quand elles rentrent

3. La vie du côté aryen

Comment sort-elle du ghetto ?

- Avec Anja (fille de Yanina) et des faux papiers (cousine de province)
- Gros livres sous les bras, consigne : "Tenez la tête haute !"
- Échangent leurs manteaux (pas de fourrure pour les Juifs)

Pourquoi "avoir un air pas sémite" était important ?

- L'apparence physique permettait d'identifier les Juifs
- Liliane : cheveux blonds, yeux bleus → apparence "aryenne"
- Son futur mari : même apparence, mais son frère brun a été arrêté (on lui a fait baisser sa culotte pour vérifier la circoncision)

Vie chez les Stocknicki ?

- Appartement petit (2 pièces, cuisine, salle de bain)
- Enfermée toute la journée, ne sort jamais
- Collée à la fenêtre, regarde "les gens qui marchent en liberté"
- Écoute des disques avec Anja
- Anja privilégiée (tuberculose, besoin de manger plus)
- Yanina "assez froide", la grand-mère très gentille

Visite de sa mère :

- 3-4 jours ensemble après sa sortie du ghetto
- Mère anéantie, prostrée, muette
- Fixe le ciel rouge (ghetto en flammes)
- Yanina refuse de la garder (peur)
- Mère part en province, plus jamais de nouvelles

Pourquoi refuse-t-elle de suivre ses cousins ?

- Cousins proposent : hôtel où Allemands "échangent Juifs contre prisonniers"
- Liliane refuse : "Mes parents savent où je suis, ils viendront me chercher"
- C'était un piège : tous ceux qui y sont allés ont péri

4. La fin de la guerre et l'après

Insurrection de Varsovie (août-octobre 1944) :

- Vie dans les abris et caves
- Insurrection écrasée, ville détruite
- Chassés de l'appartement, déportés à Pruszków

Déportation :

- Sélection : jeunes femmes → Allemagne
- Liliane a un "instinct providentiel" : refuse les wagons
- Vont près de Cracovie : misère, faim, poux

Retour et abandon :

- Retour à Varsovie, appartement détruit
- Les Stocknicki partent en province et l'abandonnent
- Liliane seule, pleine de poux, sans nourriture

Retrouver son identité :

- Va au comité juif à Praga
- Employé doute : "Comment te croire ? Tu n'as pas de papiers"
- Miracle dans l'escalier : une connaissance témoigne pour elle
- Accueillie dans la maison d'enfants juifs

La maison d'enfants :

- 3 groupes : petits (couvents), moyens (cachés côté aryen), grands
- Examinée, baignée, tête rasée (poux)
- Quarantaine puis école normale
- "C'est un bonheur, j'étais parmi les miens"

C/ RÉFLEXION SUR LE TÉMOIGNAGE

1. Le poids du silence

Pourquoi ne voulait-elle pas parler en arrivant en France ?

- "Personne ne va comprendre, personne ne va réaliser ce qui s'est passé"
- Sentiment que raconter ne sert à rien

Combien de temps ?

- Plusieurs années de silence
- Dit que sa famille a péri, mais pas les détails

Pourquoi certains survivants ne peuvent pas raconter ?

- Traumatisme trop récent
- Sentiment d'être incompris
- Culpabilité du survivant
- Besoin de reconstruire d'abord
- Société pas prête à écouter

2. La transmission aux enfants

Pourquoi ont-ils caché leur identité juive à leurs enfants ?

- Mari très marqué par la guerre, peur pour ses enfants
- Contexte : Maroc, tensions israélo-arabes
- Peur de l'antisémitisme
- Volonté de s'assimiler (voulait changer de nom)

Comment réagissez-vous ? Réponse personnelle - débat possible

Quand et comment apprennent-ils la vérité ?

- À 12 ans, au retour du Maroc en France
- Liliane insiste : "Il faut leur dire la vérité"
- Voyage en Israël où ils apprennent qu'ils sont juifs

D/Réflexion personnelle

En quoi écouter un témoignage direct est-il différent de lire un livre d'histoire ?

- L'émotion : Entendre la voix, les silences, les hésitations, les moments où l'émotion transparaît donne une dimension humaine que le texte ne peut pas complètement transmettre.
- La proximité : On a l'impression d'être face à la personne, d'établir un lien direct avec elle.
- L'authenticité : C'est un récit de première main, sans intermédiaire, avec les mots de la personne qui a vécu les événements.
- Les détails : Le témoin raconte des détails concrets, sensoriels (les odeurs, les bruits, les images) qu'un livre d'histoire généralise.
- L'humanité : On ne lit pas sur "les Juifs déportés" de manière abstraite, mais on entend l'histoire d'une petite fille précise, Liliane, avec son nom, sa famille, ses peurs.
- Les questions sans réponse : Liliane dit souvent "je ne sais pas", "je ne me souviens pas" - cela montre la réalité fragmentaire de la mémoire, alors qu'un livre d'histoire tend à donner une vision plus complète et structurée.
- Le devoir moral : Écouter un témoin nous engage personnellement à transmettre à notre tour, à ne pas oublier.

ANNEXE 4
Femmes Street Art

Variante 1 - Biographies

Mission Portrait

C215 a réalisé 22 portraits de résistantes célèbres dans tout le 15ème arrondissement à Paris. A partir des 4 biographies proposées, retrouvez le nom de la résistante et associez-la à son portrait.



<i>PORTRAIT</i>	<i>NOM</i>
	<p><i>Biographie</i></p> <p>Militante communiste, comme son mari, elle s'engage en Résistance dans « l'organisation spéciale » et devient agent de liaison de Raymond Losserand. Elle est arrêtée le 16 mai 1942 lors d'un coup de filet par la police. Son mari est exécuté au stand de tir de Balard. Elle est déportée le 24 janvier 1943 dans un convoi de 230 résistantes envoyées à Auschwitz, elle est transférée à Ravensbrück puis à Mauthausen. Elle est libérée en avril 1945.</p>

<i>PORTRAIT</i>	<i>NOM</i>
	<p><i>Biographie</i></p> <p>Dès les débuts de l'Occupation, elle aide des prisonniers évadés. Aux côtés de son compagnon Henri Frenay, elle participe à la rédaction de journaux clandestins. Arrêtée en 1942, elle est libérée par un commando de résistants et reprend ses activités. En mai 1943, elle est à nouveau arrêtée, torturée et transférée à Fresnes où elle se suicide le 31 mai 1943. Elle est l'une des six femmes Compagnon de la Libération et l'une des deux femmes inhumées au Mémorial de la France combattante au Mont-Valérien.</p>

<i>PORTRAIT</i>	<i>NOM</i>
	<p><i>Biographie</i></p> <p>Avec son mari Jean, elle fait partie de l'antenne de Soisson du réseau « La Vie Française » qui édite un journal résistant à partir de septembre 1940. Le groupe, rattaché au réseau du Musée de l'Homme, aide des clandestins et fournit des renseignements à la France libre. Les époux Vogel sont arrêtés en 1941 et Jean est exécuté le 27 octobre 1942. Relâchée, elle est à nouveau arrêtée et déportée le 4 février 1944 à Ravensbrück. Elle est rapatriée le 7 mai 1945 après la libération des camps.</p>

<i>PORTRAIT</i>	<i>NOM</i>
	<p><i>Biographie</i></p> <p>Surnommée Maï, elle dirige une maternité. Elle adhère au parti communiste avec son mari Georges Politzer, professeur de philosophie. Ils font paraître en novembre 1940, avec Jacques Decour et les époux Solomon, un périodique clandestin, l'Université libre, organe de résistance universitaire. Le 15 février 1942, ils sont arrêtés. Georges Politzer est fusillé comme otage le 23 mai 1942. Maï fait partie du convoi de 230 résistantes déportée le 24 janvier 1943 à Auschwitz où elle meurt en mars.</p>



Mission Portrait

C215 a réalisé 22 portraits de résistantes célèbres dans tout le 15ème arrondissement à Paris.

A partir des 4 biographies proposées, retrouvez le nom de la résistante et associez-la à son portrait.



<i>PORTRAIT</i>	<i>NOM</i>
	<p><i>Biographie</i></p> <p>Dentiste, Vincentella, est secrétaire générale de l'Union des Jeunes Filles de France (communiste) à sa fondation, en 1936. Après la déclaration de guerre, elle est membre de la direction clandestine du parti communiste et participe à l'organisation de manifestations en 1940 et 1941 à Paris. Elle est arrêtée le 15 février 1942 chez les Politzer. Elle est déportée à Auschwitz le 24 janvier 1943 et y décède le 9 mai 1943.</p>

<i>PORTRAIT</i>	<i>NOM</i>
	<p><i>Biographie</i></p> <p>Institutrice française. En 1943, son mari Robert Aumont est envoyé à Düsseldorf en Allemagne, dans le cadre du Service du Travail Obligatoire. Elle continue sa correspondance avec ce dernier et lui donne des informations sur les événements importants de la guerre. Elle Louise transmet certains des renseignements fournis par Robert à des Laonnois membres de réseaux de résistance. Elle est dénoncée et arrêtée en septembre 1943. Elle est emprisonnée puis déportée en 1944 à Ravensbrück. Elle rentre en France très affaiblie à la libération des camps et décède quelques mois plus tard des suites de sa déportation.</p>

<i>PORTRAIT</i>	<i>NOM</i>
	<p><i>Biographie</i></p> <p>Ayant obtenu son brevet de pilote en 1925, elle est une aviatrice renommée qui cumule les records. Avec la Croix-Rouge, après avoir participé à la bataille de France en évacuant les blessés en 1940, elle soigne en 1940 les prisonniers de guerre belges, hollandais et français internés dans le Frontstalag 111. A cette époque, elle fait parvenir à Londres des renseignements sur des aérodromes utilisés par les Allemands. Elle reçoit la croix de guerre, et la légion d'honneur en 1947. En 1952, elle meurt dans un accident aérien.</p>

<i>PORTRAIT</i>	<i>NOM</i>
	<p><i>Biographie</i></p> <p>Grande figure du syndicalisme CGT du Nord, elle est une dirigeante communiste très active lors des grèves en 1936. Pendant la guerre, elle resta en contact avec les dirigeants communistes. Elle parvient à organiser une grève des mineurs du Nord en 1941 et crée les premiers groupes de sabotages locaux. Arrêtée en août 1941, elle est transférée dans de nombreuses prisons avant d'être internée à Ravensbrück. Rapatriée en 1945, elle est nommée à l'Assemblée constituante provisoire sans y siéger en raison de sa santé.</p>



Mission Portrait

C215 a réalisé 22 portraits de résistantes célèbres dans tout le 15ème arrondissement à Paris.

A partir des 4 biographies proposées, retrouvez le nom de la résistante et associez-la à son portrait.



<i>PORTRAIT</i>	<i>NOM</i>
	<p><i>Biographie</i></p> <p>Issue d'une famille de dirigeants de presse, elle est reporter-photographe. Elle adhère aux Jeunesses communistes. Pendant l'Occupation, elle appartient au même groupe de Résistance que les Politzer et Danielle Casanova. Arrêtée le 9 février 1942, elle est déportée le 24 janvier 1943 à destination d'Auschwitz. Transférée à Ravensbrück en 1944, elle est rapatriée en 1945. Elle est désignée pour témoigner sur le nazisme lors des procès de Nuremberg en 1946. Siégeant en 1946 à l'assemblée constituante, elle est plusieurs fois élue députée. Elle défend les droits des femmes et plaide pour l'imprescriptibilité des crimes contre l'humanité.</p>

<i>PORTRAIT</i>	<i>NOM</i>
	<p><i>Biographie</i></p> <p>Descendante de sultan, fille d'une américaine et d'un soufi indien, elle vit en France depuis les années 1920 quand la guerre est déclarée. Elle suit sa famille à Londres où elle s'engage dans la WAAF (force féminine auxiliaire de la Royal Air Force). Elle est la première femme opérateur radio envoyée en France par le renseignement britannique le 16 juin 1943. Suite à une trahison, elle est arrêtée le 13 octobre et envoyée en Allemagne. Elle est exécutée avec trois autres femmes des services de renseignement anglais en septembre 1944.</p>

<i>PORTRAIT</i>	<i>NOM</i>
	<p><i>Biographie</i></p> <p>Agrégée d'histoire-géographie, elle est enseignante avant la guerre. En 1940, elle enseigne à Clermont-Ferrand où elle participe à la fondation d'un premier mouvement de Résistance. A Lyon, au sein du mouvement « Libération », elle s'occupe du journal clandestin et de faux-papiers. Lorsque son mari, Raymond Samuel alias « Aubrac » est arrêté avec Jean Moulin à Caluire en juin 1943, elle monte une opération pour le libérer. Le couple et leur enfant sont alors exfiltrés à Londres d'où ils reviennent pour la libération du territoire. Après la guerre, elle siège en 1945 à l'assemblée consultative. Elle reprend son métier d'enseignante.</p>

<i>PORTRAIT</i>	<i>NOM</i>
	<p><i>Biographie</i></p> <p>Née au Royaume-Uni, styliste elle ouvre un atelier de couture place Vendôme à Paris. En 1940, lors de l'invasion allemande, elle part pour Lyon. Elle aide les soldats alliés à s'échapper. Elle parvient à aller en Angleterre en 1942 pour s'engager dans les services sanitaires. Recrutée par les services secrets britanniques, elle revient secrètement en France dans la nuit du 13 au 14 mai 1943. Arrêtée le 30 octobre 1943, elle est exécutée le 6 juillet 1944 au camp du Struthoff (Bas-Rhin).</p>



Mission Portrait

C215 a réalisé 22 portraits de résistantes célèbres dans tout le 15ème arrondissement à Paris.

A partir des 4 biographies proposées, retrouvez le nom de la résistante et associez-la à son portrait.



<i>PORTRAIT</i>	<i>NOM</i>
	<i>Biographie</i> Elle est une artiste peintre. Pendant la guerre, elle vit à Paris et dans l'Orne. Son amie Noëlle Guillou lui confie en novembre 1943 et janvier 1944 des aviateurs alliés ainsi qu'un clandestin recherché par la Gestapo. Elle les cache dans son atelier rue Gazan jusqu'à ce qu'une filière les prenne en charge dans le cadre de « l'Organisation civile et militaire ». Elle acquiert une renommée importante. Ses œuvres sont exposées à l'Orangerie du jardin du Luxembourg en 2017.

<i>PORTRAIT</i>	<i>NOM</i>
	<i>Biographie</i> Ethnologue spécialiste des populations algériennes des Aurès, elle travaille au CNRS. Elle n'admet pas la défaite : dès l'été 1940, elle participe à l'aide aux prisonniers de guerre évadés. Avec ses collègues du « Musée de l'Homme », elle s'engage dans des actions de Résistance, aide aux clandestins, faux-papiers, propagande... En 1941, les arrestations dans le réseau l'obligent à assumer de plus en plus d'activités clandestines. Elle est arrêtée le 13 août 1942 et déportée à Ravensbrück. elle est rapatriée et retrouve son poste au CNRS. En scientifique, elle enquête et témoigne des conditions de vie dans les camps. Parallèlement, elle est chargée en 1954 de monter des centres sociaux en Algérie où elle dénonce la torture et les attentats. Cette grande figure humaniste est entrée au Panthéon le 27 mai 2015.

<i>PORTRAIT</i>	<i>NOM</i>
	<i>Biographie</i> Militante communiste. Elle est la secrétaire du comédien Louis Jouvet qu'elle suit en Amérique du sud. Apprenant le sort de ses amis, elle revient en France le 15 novembre 1941. Elle tape les textes de son mari, militant communiste qui dirige une publication clandestine. Ils sont arrêtés le 2 mars 1942. Georges Dudach est fusillé le 23 mai 1942, elle est déportée le 24 janvier 1943 à Auschwitz. Elle est transférée à Ravensbrück et rapatriée lors de la Libération. Elle publie dans les années 1960 un témoignage majeur sur le système concentrationnaire : <i>Aucun de nous ne reviendra.</i>

<i>PORTRAIT</i>	<i>NOM</i>
	<i>Biographie</i> Née à Moscou, fréquente les milieux intellectuels russes. Elle est écrivain et traductrice. À Paris, elle rencontre Louis Aragon en 1928. Ils se marient en 1939. Ils fréquentent le milieu artistique et culturel progressiste. Sous l'Occupation, ils s'installent en zone sud et diffusent des journaux clandestins. En 1943, ils développent une organisation clandestine, le comité national des écrivains, groupant des intellectuels résistants. Première femme à recevoir le prix Goncourt en 1945, Elle a écrit de nombreux romans.



Mission Portrait

C215 a réalisé 22 portraits de résistantes célèbres dans tout le 15ème arrondissement à Paris.

A partir des 4 biographies proposées, retrouvez le nom de la résistante et associez-la à son portrait.



<i>PORTRAIT</i>	<i>NOM</i>
	<i>Biographie</i> Artiste américaine, elle rencontre un formidable succès à Paris dès 1925 au music-hall. Elle est naturalisée française en 1937. Profitant de ses tournées en Afrique du Nord pendant la guerre, elle aide les services de renseignement français et américains. En mai 1944 elle signe son engagement dans les forces féminines de l'Air de la France libre. Elle arbore sa médaille de la Résistance en 1963 à Washington, aux côtés de Martin Luther King pour défendre les droits civiques aux États-Unis. Elle est entrée au Panthéon en 2021.

<i>PORTRAIT</i>	<i>NOM</i>
	<i>Biographie</i> Née dans une famille juive en Roumanie, elle vient à Paris en 1938. Pendant l'Occupation, elle rejoint les « FTP-MOI », organisation communiste de lutte armée de la main d'œuvre immigrée. Elle gère et distribue les armes pour les coups de main du groupe Manouchian. Arrêtée en novembre 1943, elle n'est pas fusillée comme les 23 autres membres du groupe mais transférée dans une prison à Stuttgart, où elle est décapitée.

<i>PORTRAIT</i>	<i>NOM</i>
	<i>Biographie</i> Née aux États-Unis, elle apprend la photographie à Paris où elle fréquente les artistes surréalistes. Elle couvre la guerre à Londres. Accréditée auprès de l'armée américaine en 1944, elle photographie la libération des villes de Bretagne. Elle suit les soldats américains à Paris, puis en Allemagne où ils découvrent l'horreur des camps de concentration de Dachau et de Buchenwald. Ses clichés et ses articles sont publiés dans le magazine Vogue.

<i>PORTRAIT</i>	<i>NOM</i>
	<i>Biographie</i> Nièce d'un homme politique, elle est étudiante à Rennes, où elle commence des activités de Résistance dès septembre 1940. À Paris, en octobre 1941, elle rejoint le groupe de Résistance du « Musée de l'Homme », puis en 1943 le mouvement de jeunes étudiants « Défense de la France ». Arrêtée le 20 juillet 1943, elle est déportée à Ravensbrück. Après la guerre elle s'engage contre la grande pauvreté. Elle préside ATD-Quart Monde de 1964 à 1988. Elle est entrée au Panthéon en 2015.



Mission Portrait

C215 a réalisé 22 portraits de résistantes célèbres dans tout le 15ème arrondissement à Paris.

A partir des 2 biographies proposées, retrouvez le nom de la résistante et associez-la à son portrait.



<i>PORTRAIT</i>	<i>NOM</i>
	<i>Biographie</i> Secrétaire au syndicat des métaux CGT de la région parisienne. Elle y rencontre le militant Henri Tanguy, qu'elle épouse en 1939. Sous l'Occupation, son mari devient responsable des « FTP » (organisation armée communiste). Elle est son agent de liaison, portant des courriers, dactylographiant des documents clandestins et transportant des armes. Pendant les journées de la Libération de Paris, elle l'accompagne dans le PC souterrain des Forces françaises de l'Intérieur de région parisienne à Denfert-Rochereau.

<i>PORTRAIT</i>	<i>NOM</i>
	<i>Biographie</i> Fille d'immigrés espagnols, elle adhère aux Jeunesses communistes en 1931. Dès 1940, elle est chargée d'organiser des comités de femmes pour protester contre les hausses de prix de la nourriture. Le 1er août 1942, elle prend la parole rue Daguerre pour dénoncer l'Occupation allemande. Arrêtée le 12 août 1942, elle est déportée au camp de Ravensbrück. Revenue en 1945, elle épouse son compagnon Artur London. Elle l'aide à écrire son livre L'Aveu qui relate son emprisonnement politique en Tchécoslovaquie au début des années 1950.

ANNEXE 4
Femmes Street Art

Variante 1 - Photographies





ANNEXE 4 (CORRECTION)

Femmes Street Art

Liens :

<https://blog.kermorvan.fr/2022/08/24/c215-celebre-les-femmes-dans-la-resistance-francaise/#jp-carousel-22820>

<https://mairie14.paris.fr/pages/resistantes-femmes-dans-la-resistance-francaise-21681>



C215 – Résistantes – Noor Inayat Khan (1914-1944) Descendante de sultan, fille d'une américaine et d'un soufi indien, Noor Inayat Kahn vit en France depuis les années 1920 quand la guerre est déclarée. Elle suit sa famille à Londres où elle s'engage dans la WAAF (force féminine auxiliaire de la Royal Air Force). Elle est la première femme opérateur radio envoyée en France par le renseignement britannique le 16 juin 1943. Suite à une trahison, elle est arrêtée le 13 octobre et envoyée en Allemagne. Elle est exécutée avec trois autres femmes des services de renseignement anglais en septembre 1944.



C215 – Résistantes – Lucie Aubrac (1912-2007) Agrégée d'histoire-géographie, Lucie Samuel est enseignante avant la guerre. En 1940, elle enseigne à Clermont-Ferrand où elle participe à la fondation d'un premier mouvement de Résistance. A Lyon, au sein du mouvement « Libération », elle s'occupe du journal clandestin et de faux-papiers. Lorsque son mari, Raymond Samuel alias « Aubrac » est arrêté avec Jean Moulin à Caluire en juin 1943, elle monte une opération pour le libérer. Le couple et leur enfant sont alors exfiltrés à Londres d'où ils reviennent pour la libération du territoire. Après la guerre, Lucie Aubrac siège en 1945 à l'assemblée consultative. Elle reprend son métier d'enseignante.



Marie-Claude Vaillant-Couturier (1912-1998) Issue d'une famille de dirigeants de presse, Marie-Claude Vaillant-Couturier est reporter-photographe. Elle adhère aux Jeunesses communistes. Pendant l'Occupation, elle appartient au même groupe de Résistance que les Politzer et Danielle Casanova. Arrêtée le 9 février 1942, elle est déportée le 24 janvier 1943 à destination d'Auschwitz. Transférée à Ravensbrück en 1944, elle est rapatriée en 1945. Elle est désignée pour témoigner sur le nazisme lors des procès de Nuremberg en 1946. Siégeant en 1946 à l'assemblée constituante, elle est plusieurs fois élue députée. Elle défend les droits des femmes et plaide pour l'imprescriptibilité des crimes contre l'humanité.



Martha Desrumaux (1897-1982)

Grande figure du syndicalisme CGT du Nord, Martha Desrumaux est une dirigeante communiste très active lors des grèves en 1936. Pendant la guerre, elle resta en contact avec les dirigeants communistes. Elle parvient à organiser une grève des mineurs du Nord en 1941 et crée les premiers groupes de sabotages locaux. Arrêtée en août 1941, elle est transférée dans de nombreuses prisons avant d'être internée à Ravensbrück. Rapatriée en 1945, elle est nommée à l'Assemblée constituante provisoire sans y siéger en raison de sa santé.



Louise Macault Louise Macault est une institutrice française. En 1943, son mari Robert Aumont est envoyé à Düsseldorf en Allemagne, dans le cadre du Service du Travail Obligatoire. Elle continue sa correspondance avec ce dernier et lui donne des informations sur les événements importants de la guerre. Elle transmet certains des renseignements fournis par Robert à des Laonnois membres de réseaux de résistance. Elle est dénoncée et arrêtée en septembre 1943. Elle est emprisonnée puis déportée en 1944 à Ravensbrück. Elle rentre en France très affaiblie à la libération des camps et décède quelques mois plus tard des suites de sa déportation.



Maryse Bastié (1898-1952) Ayant obtenu son brevet de pilote en 1925, Maryse Bastié est une aviatrice renommée qui cumule les records. Avec la Croix-Rouge, après avoir participé à la bataille de France en évacuant les blessés en 1940, elle soigne en 1940 les prisonniers de guerre belges, hollandais et français internés dans le Frontstalag 111. A cette époque, elle fait parvenir à Londres des renseignements sur des aérodromes utilisés par les Allemands. Elle reçoit la croix de guerre, et la légion d'honneur en 1947. En 1952, elle meurt dans un accident aérien.



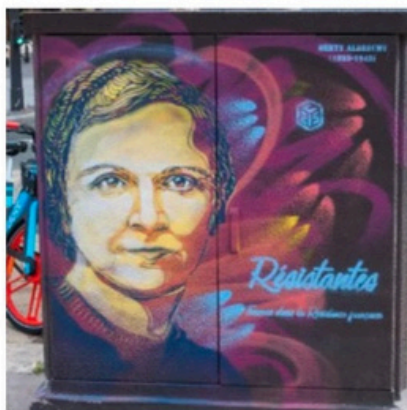
Olga Bancic Née dans une famille juive en Roumanie, Olga Bancic vient à Paris en 1938. Pendant l'Occupation, Olga rejoint les « FTP-MOI », organisation communiste de lutte armée de la main d'œuvre immigrée. Elle gère et distribue les armes pour les coups de main du groupe Manouchian. Arrêtée en novembre 1943, elle n'est pas fusillée comme les 23 autres membres du groupe mais transférée dans une prison à Stuttgart, où elle est décapitée.



Louise Losserand (1904-1991) Militante communiste, comme son mari, Louise s'engage en Résistance dans « l'organisation spéciale » et devient agent de liaison de Raymond Losserand. Elle est arrêtée le 16 mai 1942 lors d'un coup de filet par la police. Son mari est exécuté au stand de tir de Balard. Elle est déportée le 24 janvier 1943 dans un convoi de 230 résistantes envoyées à Auschwitz, elle est transférée à Ravensbrück puis à Mauthausen. Elle est libérée en avril 1945.



Danielle Casanova Dentiste, Vincentella, dite Danielle, Casanova est secrétaire générale de l'Union des Jeunes Filles de France (communiste) à sa fondation, en 1936. Après la déclaration de guerre, elle est membre de la direction clandestine du parti communiste et participe à l'organisation de manifestations en 1940 et 1941 à Paris. Elle est arrêtée le 15 février 1942 chez les Politzer. Elle est déportée à Auschwitz le 24 janvier 1943 et y décède le 9 mai 1943.



Betty Albrecht (1893-1943) Dès les débuts de l'Occupation, Betty Albrecht aide des prisonniers évadés. Aux côtés de son compagnon Henri Frenay, elle participe à la rédaction de journaux clandestins. Arrêtée en 1942, elle est libérée par un commando de résistants et reprend ses activités. En mai 1943, elle est à nouveau arrêtée, torturée et transférée à Fresnes où elle se suicide le 31 mai 1943. Elle est l'une des six femmes Compagnon de la Libération et l'une des deux femmes inhumées au Mémorial de la France combattante au Mont-Valérien.



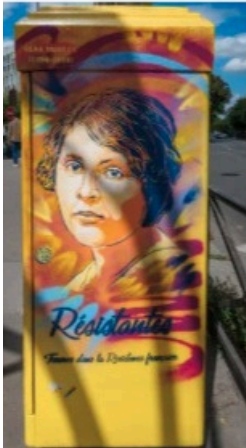
Marie Politzer Marie Politzer, appelée Maï, dirige une maternité. Elle adhère au parti communiste avec son mari Georges Politzer, professeur de philosophie. Ils font paraître en novembre 1940, avec Jacques Decour et les époux Solomon, un périodique clandestin, *l'Université libre*, organe de résistance universitaire. Le 15 février 1942, ils sont arrêtés. Georges Politzer est fusillé comme otage le 23 mai 1942. Maï Politzer fait partie du convoi de 230 résistantes déportée le 24 janvier 1943 à Auschwitz où elle meurt en mars.



Germaine Vogel (1894-1964) Avec son mari Jean, Germaine Vogel fait partie de l'antenne de Soisson du réseau « La Vie Française » qui édite un journal résistant à partir de septembre 1940. Le groupe, rattaché au réseau du Musée de l'Homme, aide des clandestins et fournit des renseignements à la France libre. Les époux Vogel sont arrêtés en 1941 et Jean est exécuté le 27 octobre 1942. Relâchée, Germaine est à nouveau arrêtée et déportée le 4 février 1944 à Ravensbrück. Elle est rapatriée le 7 mai 1945 après la libération des camps.



Lee Miller (1907-1977) Née aux États-Unis, Lee Miller apprend la photographie à Paris où elle fréquente les artistes surréalistes. Elle couvre la guerre à Londres. Accréditée auprès de l'armée américaine en 1944, elle photographie la libération des villes de Bretagne. Elle suit les soldats américains à Paris, puis en Allemagne où ils découvrent l'horreur des camps de concentration de Dachau et de Buchenwald. Ses clichés et ses articles sont publiés dans le magazine *Vogue*.



Elsa Triolet (1896-1970) Elsa Kagan, née à Moscou, fréquente les milieux intellectuels russes. Elle est écrivain et traductrice. À Paris, elle rencontre Louis Aragon en 1928. Ils se marient en 1939. Ils fréquentent le milieu artistique et culturel progressiste. Sous l'Occupation, ils s'installent en zone sud et diffusent des journaux clandestins. En 1943, ils développent une organisation clandestine, le comité national des écrivains, groupant des intellectuels résistants. Première femme à recevoir le prix Goncourt en 1945, Elsa Triolet a écrit de nombreux romans.



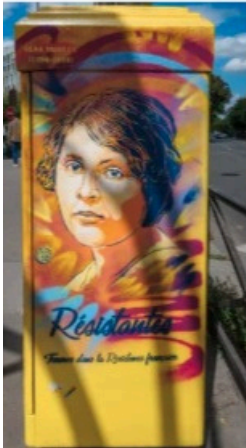
Joséphine Baker Artiste américaine, Freda McDonald dite Joséphine Baker rencontre un formidable succès à Paris dès 1925 au music-hall. Elle est naturalisée française en 1937. Profitant de ses tournées en Afrique du Nord pendant la guerre, elle aide les services de renseignement français et américains. En mai 1944 elle signe son engagement dans les forces féminines de l'Air de la France libre. Elle arbore sa médaille de la Résistance en 1963 à Washington, aux côtés de Martin Luther King pour défendre les droits civiques aux États-Unis. Joséphine Baker est entrée au Panthéon en 2021.



Lise London (1916-2012) Fille d'immigrés espagnols, Lise Ricol adhère aux Jeunesses communistes en 1931. Dès 1940, elle est chargée d'organiser des comités de femmes pour protester contre les hausses de prix de la nourriture. Le 1^{er} août 1942, elle prend la parole rue Daguerre pour dénoncer l'Occupation allemande. Arrêtée le 12 août 1942, elle est déportée au camp de Ravensbrück. Revenue en 1945, elle épouse son compagnon Artur London. Elle l'aide à écrire son livre *L'Aveu* qui relate son emprisonnement politique en Tchécoslovaquie au début des années 1950.



Germaine Tillion (1907-2008) Ethnologue spécialiste des populations algériennes des Aurès, Germaine Tillion travaille au CNRS. Elle n'admet pas la défaite : dès l'été 1940, elle participe à l'aide aux prisonniers de guerre évadés. Avec ses collègues du « Musée de l'Homme », elle s'engage dans des actions de Résistance, aide aux clandestins, faux-papiers, propagande... En 1941, les arrestations dans le réseau l'obligent à assumer de plus en plus d'activités clandestines. Elle est arrêtée le 13 août 1942 et déportée à Ravensbrück. Germaine Tillion est rapatriée et retrouve son poste au CNRS. En scientifique, elle enquête et témoigne des conditions de vie dans les camps. Parallèlement, elle est chargée en 1954 de monter des centres sociaux en Algérie où elle dénonce la torture et les attentats. Cette grande figure humaniste est entrée au Panthéon le 27 mai 2015.



Elsa Triolet (1896-1970) Elsa Kagan, née à Moscou, fréquente les milieux intellectuels russes. Elle est écrivain et traductrice. À Paris, elle rencontre Louis Aragon en 1928. Ils se marient en 1939. Ils fréquentent le milieu artistique et culturel progressiste. Sous l'Occupation, ils s'installent en zone sud et diffusent des journaux clandestins. En 1943, ils développent une organisation clandestine, le comité national des écrivains, groupant des intellectuels résistants. Première femme à recevoir le prix Goncourt en 1945, Elsa Triolet a écrit de nombreux romans.



Joséphine Baker Artiste américaine, Freda McDonald dite Joséphine Baker rencontre un formidable succès à Paris dès 1925 au music-hall. Elle est naturalisée française en 1937. Profitant de ses tournées en Afrique du Nord pendant la guerre, elle aide les services de renseignement français et américains. En mai 1944 elle signe son engagement dans les forces féminines de l'Air de la France libre. Elle arbore sa médaille de la Résistance en 1963 à Washington, aux côtés de Martin Luther King pour défendre les droits civiques aux États-Unis. Joséphine Baker est entrée au Panthéon en 2021.



Lise London (1916-2012) Fille d'immigrés espagnols, Lise Ricol adhère aux Jeunesses communistes en 1931. Dès 1940, elle est chargée d'organiser des comités de femmes pour protester contre les hausses de prix de la nourriture. Le 1^{er} août 1942, elle prend la parole rue Daguerre pour dénoncer l'Occupation allemande. Arrêtée le 12 août 1942, elle est déportée au camp de Ravensbrück. Revenue en 1945, elle épouse son compagnon Artur London. Elle l'aide à écrire son livre *L'Aveu* qui relate son emprisonnement politique en Tchécoslovaquie au début des années 1950.



Germaine Tillion (1907-2008) Ethnologue spécialiste des populations algériennes des Aurès, Germaine Tillion travaille au CNRS. Elle n'admet pas la défaite : dès l'été 1940, elle participe à l'aide aux prisonniers de guerre évadés. Avec ses collègues du « Musée de l'Homme », elle s'engage dans des actions de Résistance, aide aux clandestins, faux-papiers, propagande... En 1941, les arrestations dans le réseau l'obligent à assumer de plus en plus d'activités clandestines. Elle est arrêtée le 13 août 1942 et déportée à Ravensbrück. Germaine Tillion est rapatriée et retrouve son poste au CNRS. En scientifique, elle enquête et témoigne des conditions de vie dans les camps. Parallèlement, elle est chargée en 1954 de monter des centres sociaux en Algérie où elle dénonce la torture et les attentats. Cette grande figure humaniste est entrée au Panthéon le 27 mai 2015.



Charlotte Delbo (1913-1985) Charlotte Delbo, épouse de Georges Dudach, est une militante communiste. Elle est la secrétaire du comédien Louis Jouvet qu'elle suit en Amérique du sud. Apprenant le sort de ses amis, elle revient en France le 15 novembre 1941. Elle tape les textes de son mari, militant communiste qui dirige une publication clandestine. Ils sont arrêtés le 2 mars 1942. Georges Dudach est fusillé le 23 mai 1942, Charlotte Delbo déportée le 24 janvier 1943 à Auschwitz. Elle est transférée à Ravensbrück et rapatriée lors de la Libération. Elle publie dans les années 1960 un témoignage majeur sur le système concentrationnaire : *Aucun de nous ne reviendra*.



Marie-Thérèse Auffray (1912-1990) Marie-Thérèse Auffray est une artiste peintre. Pendant la guerre, elle vit à Paris et dans l'Orne. Son amie Noëlle Guillou lui confie en novembre 1943 et janvier 1944 des aviateurs alliés ainsi qu'un clandestin recherché par la Gestapo. Marie-Thérèse Auffray les cache dans son atelier rue Gazan jusqu'à ce qu'une filière les prenne en charge dans le cadre de « l'Organisation civile et militaire ». Marie-Thérèse Auffray acquiert une renommée importante. Ses œuvres sont exposées à l'Orangerie du jardin du Luxembourg en 2017.



Geneviève De Gaulle – Anthoiz (1920-2002) Nièce du général de Gaulle, Geneviève de Gaulle est étudiante à Rennes, où elle commence des activités de Résistance dès septembre 1940. À Paris, en octobre 1941, elle rejoint le groupe de Résistance du « Musée de l'Homme », puis en 1943 le mouvement de jeunes étudiants « Défense de la France ». Arrêtée le 20 juillet 1943, elle est déportée à Ravensbrück. Après la guerre elle s'engage contre la grande pauvreté. Elle préside ATD-Quart Monde de 1964 à 1988. Elle est entrée au Panthéon en 2015.



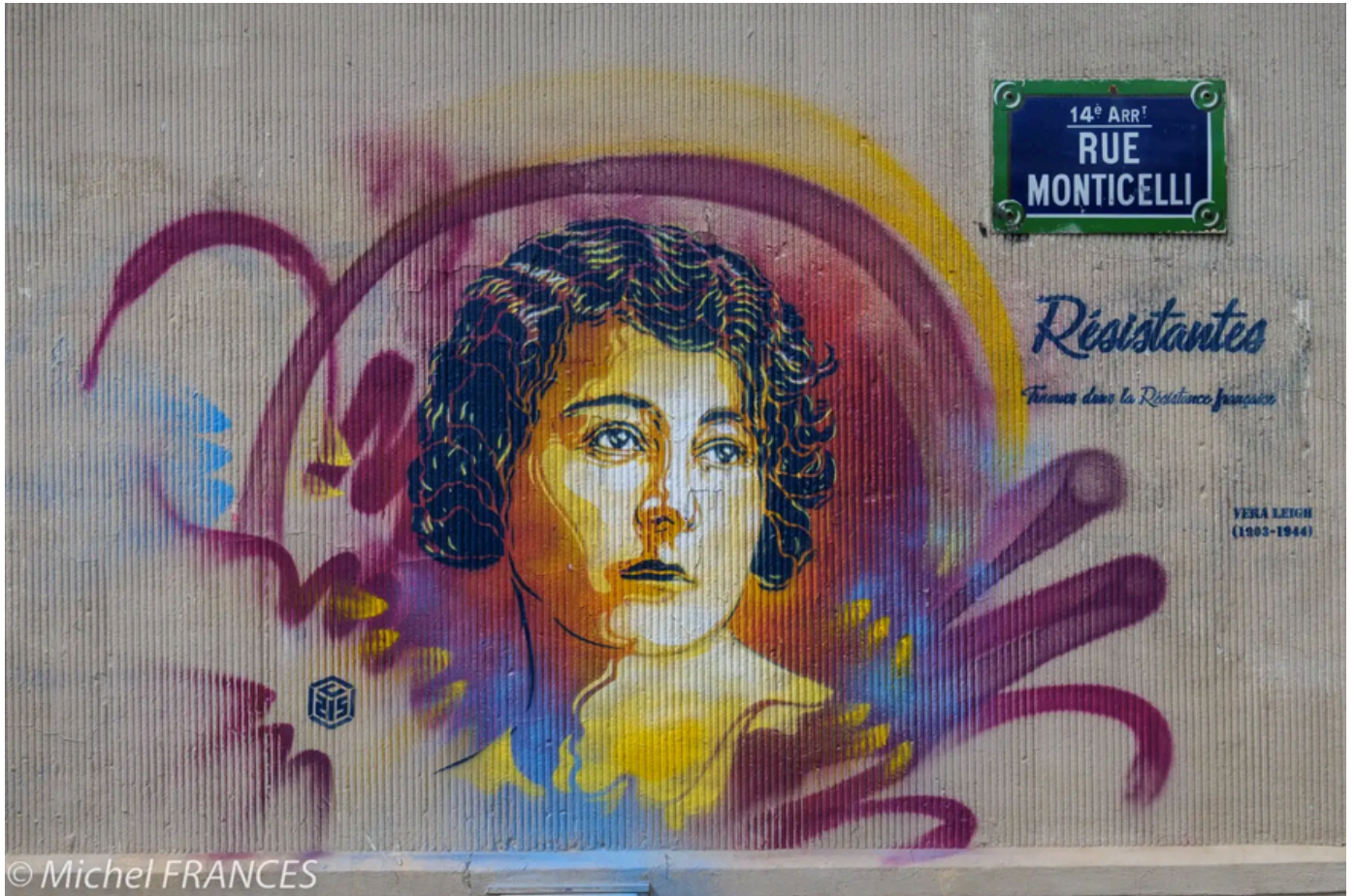
Cécile Rol Tanguy (1919-2020) Cécile Le Bihan est secrétaire au syndicat des métaux CGT de la région parisienne. Elle y rencontre le militant Henri Tanguy, qu'elle épouse en 1939. Sous l'Occupation, son mari devient responsable des « FTP » (organisation armée communiste). Elle est son agent de liaison, portant des courriers, dactylographiant des documents clandestins et transportant des armes. Pendant les journées de la Libération de Paris, elle l'accompagne dans le PC souterrain des Forces françaises de l'Intérieur de région parisienne à Denfert-Rochereau.



Vera Leigh (1903-1944) Née au Royaume-Uni, la styliste Vera Leigh ouvre un atelier de couture place Vendôme à Paris. En 1940, lors de l'invasion allemande, elle part pour Lyon. Elle aide les soldats alliés à s'échapper. Elle parvient à aller en Angleterre en 1942 pour s'engager dans les services sanitaires. Recrutée par les services secrets britanniques, elle revient secrètement en France dans la nuit du 13 au 14 mai 1943. Arrêtée le 30 octobre 1943, elle est exécutée le 6 juillet 1944 au camp du Struthoff (Bas-Rhin).

ANNEXE 4
Femmes Street Art

Variante 2 - Photographies





© Michel FRANCES

GENEVIÈVE DE GAULLE-ANTHONIOZ
(1920-2002)



Résistantes

Femmes dans la Résistance française

© Michel FRANCES



© Michel FRANCES



© Michel FRANCES



© Michel FRANCES



© Michel FRANCES

ELSA TRIOLET
(1896-1970)



Résistantes

Femmes dans la Résistance française

© Michel FRANCES

LEE MILLER
(1907-1977)



Résistantes

Femmes dans la Résistance française

© Michel FRANCES

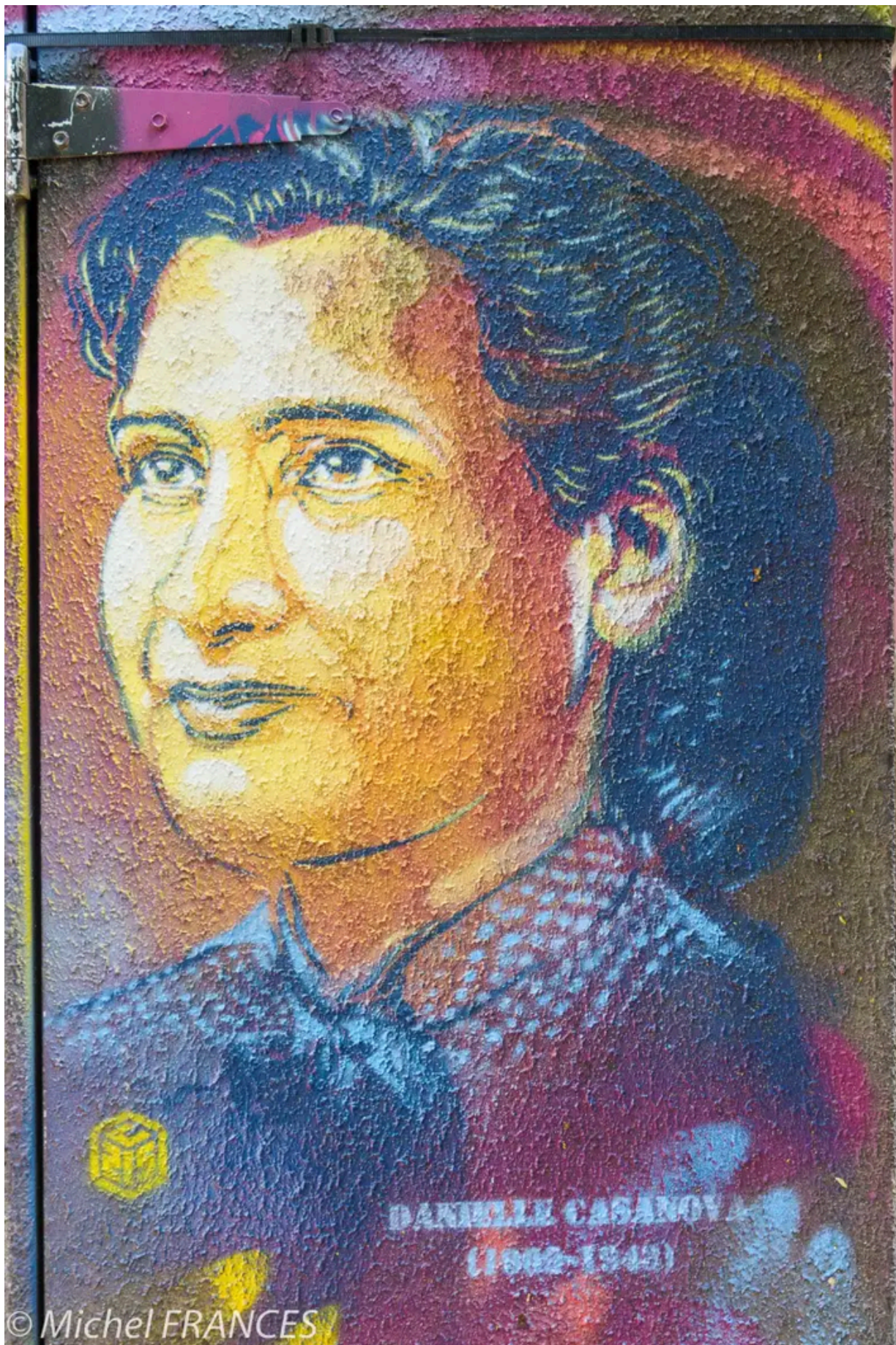


© Michel FRANCES





© Michel FRANCES





© Michel FRANCES



© Michel FRANCES



Résistantes

Femmes dans la Résistance française

MARYSE BASTIE
(1898-1952)



© Michel FRANCES





© Michel FRANCES



© Michel FRANCES



NOOR INAYAT KHAN
(1914-1944)

© Michel FRANCES



Michel FRANCES